

Genjô Kôan (manifestation complète de la vérité établie)

Rév. Kodo Takeuchi
Centre d'études zen Sôtô
Directeur de recherches

Genjô kôan est le titre du premier fascicule de la version du *Shôbôgenzô* en soixante-quinze fascicules, dont on pense qu'elle a été compilée par Dôgen Zenji lui-même. Le terme « genjô kôan » revient à de nombreuses reprises dans les écrits de Dôgen. Il est important de comprendre ce terme afin de comprendre son enseignement.

Le premier mot, *genjô* (現成), signifie « manifestation réelle et entière, sans rien de caché ». À l'origine, le mot *kôan* (公案) signifiait « document officiel ou décret », mais ce sens a par la suite évolué vers « la vérité établie ». Dans la tradition zen de la dynastie Song, *genjô kôan* signifiait, dans de nombreux cas, que tout ce qui apparaît devant nous, tel qu'il est, est la vérité absolue.

Mais à mesure que zen *kôan* ou zen *kanna* (le zen de la contemplation de la parole) devint populaire, le mot *kôan* signifia peu à peu « dialogue zen sélectionné et présenté pour l'étude dévouée d'un pratiquant ». Dans ce cas précis, *kôan* signifiait une histoire ou un cas fixé, ancien. *Kôan* acquit une signification très statique. Dôgen Zenji voulut retourner au sens originel et plus vivant de *kôan*. C'est la raison pour laquelle il écrivit le *Shôbôgenzô Genjô Kôan*.

Dôgen Zenji fit le lien entre *genjô kôan* et zazen dans le *Fukanzazengi* :

Le zazen dont je parle n'est pas l'apprentissage de la méditation. Il n'est rien d'autre que le chemin du dharma du repos et de la béatitude. Il est la pratique-accomplissement d'un éveil parfait. Il représente les choses comme elles sont en elles-mêmes (kôan genjô). Les pièges et les filets ne peuvent jamais l'atteindre.

Ici, Dôgen Zenji dit clairement que *kôan*, ou la réalité telle qu'elle nous apparaît, est *bôdhi*, autrement dit l'éveil lui-même. Cela se manifeste totalement dans le fait de s'asseoir en zazen dans l'unité de la pratique et de l'accomplissement.

Keizan Zenji écrit lui aussi à ce sujet. Il cite le *Shôbôgenzô Zazenshin* de Dôgen Zenji dans ses « Mots pour le maître Myojo », présents dans l'ouvrage *Les mots du Dharma de maître Keizan, le fondateur du mont Tohoku*.

L'arrière-grand-père dans le Dharma, le fondateur de Eihei (Dôgen Zenji), a dit : « Il se manifeste sans penser. Il est accompli sans transposer. » Cela signifie que le soi originel se manifeste quand il n'y a pas de pensée et que la source de l'esprit est accomplie quand il n'y a pas de transposition. Comment est-ce de se trouver dans l'état de manifestation et d'accomplissement complets ? Ne voyez-vous pas ? ... » L'arrière-grand-père dans le Dharma a aussi dit : « Il n'y a pas de feu dans le foyer froid. Je m'allonge seul dans la pièce vide. Il n'y a pas de lumière dans la nuit froide. Je m'assieds tranquillement sous la fenêtre lumineuse. Même sans le moindre savoir ou avec une compréhension incomplète, il est

possible d'être une personne paisible, qui est allée au-delà de l'étude et qui ne s'épuise pas à la tâche. S'asseoir sans rien savoir ou en ayant une compréhension incomplète c'est être ce type de personne.

Ainsi, *genjô kôan* représente essentiellement le monde de la vérité qui se manifeste réellement en zazen. Dans le *Shôbôgenzô Genjô Kôan*, Dôgen Zenji libère les mots pour examiner l'attitude du pratiquant qui étudie sincèrement le *genjô kôan*, l'apparence des différents dharmas qui se manifestent en tant que *kôan*, et la manière dont nous percevons ces apparences.

Genjô kôan est lié à l'étude de la Voie du Bouddha. À ce sujet, Dôgen Zenji écrit :

Étudier la Voie du Bouddha, c'est étudier le soi. Étudier le soi, c'est oublier le soi. Oublier le soi, c'est être accompli par les myriades de dharmas. Être accompli par les myriades de dharmas, c'est laisser tomber le corps-esprit de soi et des autres.

La Voie du Bouddha, c'est l'étude en profondeur du soi. Cela commence par l'oubli du soi, puis vient la réalisation que tout est inclus dans le Dharma. Finalement, le soi et tout ce qui est extérieur au soi quittent le monde des idées et des concepts et s'unissent totalement avec le Dharma. À cet instant, l'expression « laisser tomber le corps-esprit » est utilisée pour exprimer la réalité du Dharma lui-même.

Dôgen Zenji écrit dans le *Shôbôgenzo Genjô Kôan* que lorsqu'une personne devient vraiment le Dharma lui-même, elle agit simplement comme un bouddha sans être consciente qu'elle est un bouddha.

Quand les bouddhas sont de véritables bouddhas, ils n'ont pas besoin de percevoir qu'ils le sont. Pourtant ce sont des bouddhas réalisés, totalement accomplis, et ils continuent à réaliser cet état de bouddha.

Mais, comme le fait remarquer Dôgen Zenji dans le *Shôbôgenzô Genjô Kôan*, cela ne signifie pas que la personne ne ressent rien à ce moment.

Lorsque vous n'avez pas encore totalement accompli le Dharma dans le corps-esprit, vous pensez que c'est suffisant. Lorsque le Dharma remplit le corps-esprit, vous ressentez un manque.

Plus le Dharma remplit le corps-esprit, plus nous ressentons un manque, car tout comme le Dharma lui-même, nous fusionnons avec le Dharma et nous nous accomplissons avec le Dharma. Par conséquent, le Dharma n'apparaît jamais comme une entité objective en opposition au soi.

... la raison de notre incapacité à connaître ses limites connaissables dans leur totalité est simplement que notre connaissance vit et pratique avec la pleine pénétration du Dharma du Bouddha ...

Pourtant, comme l'écrit Dôgen Zenji, différents dharmas sont perçus par une personne à travers ses sens :

C'est comme monter dans un bateau et naviguer dans un grand océan sans limites. Vous regardez fixement mais vous ne voyez rien d'autre qu'un immense cercle d'eau. Pourtant le grand océan n'est pas circulaire. Il n'est pas carré. Il a d'autres caractéristiques qui sont inépuisables.

Il utilise l'image de la mer lorsque nous naviguons, telle une métaphore. Le monde reflété par les sens est la seule chose que les yeux du pratiquant peuvent à ce moment percevoir.

Alors, quelle attitude doit avoir le pratiquant qui étudie la réalité du *genjô kôan*? Dans le *Shôbôgenzô Genjô Kôan*, nous pouvons lire :

Les poissons nagent dans l'eau et, aussi loin qu'ils nagent, l'eau n'a point de limite. Les oiseaux volent dans le ciel et, aussi loin qu'ils volent, le ciel n'a point de limite. Et pourtant, les poissons n'ont jamais quitté l'eau, les oiseaux n'ont jamais abandonné le ciel. Lorsque leur besoin est grand, l'activité est grande. Lorsque leur besoin est petit, l'activité est petite. C'est ainsi que chacun parcourt son espace tout entier, le traverse de part en part librement. Si un oiseau quitte le ciel, il mourra bientôt. Si un poisson quitte l'eau, il périra aussitôt.

Cette métaphore pose aux pratiquants une question importante : « Qu'est-ce qui, à l'image de l'inséparabilité de l'eau et du ciel avec la vie d'un poisson et d'un oiseau, est inséparable de la vie d'un pratiquant zen ? »

Même si un oiseau ou un poisson désirait aller encore plus loin après avoir atteint la fin du ciel ou de l'eau, il ne trouverait jamais son chemin ni sa place dans l'eau ou le ciel. Lorsque l'on atteint cet endroit, toutes nos activités quotidiennes sont la manifestation immédiate de la réalité (*genjô kôan*). Lorsque ce chemin est accompli, toutes nos activités quotidiennes sont la manifestation immédiate de la réalité. (*Shôbôgenzô Genjô Kôan*)

Tout comme un oiseau ou un poisson, un pratiquant doit atteindre « l'endroit » et « la voie » où ceux-ci sont inséparables, et s'engager sincèrement dans les activités quotidiennes d'un pratiquant zen, au lieu d'agir uniquement après avoir complètement interprété et compris le monde dans lequel ils existent. C'est ainsi que le *genjô kôan* est réalisé. L'étude de la réalité du *genjô kôan* ne consiste pas à anticiper et à chercher à comprendre comment le monde du *genjô kôan* peut être perçu, mais à réaliser le monde en tant que *genjô kôan* à travers les activités quotidiennes d'un pratiquant zen.

Quel est « l'endroit » pour un pratiquant zen ? Quelle est « la voie » pour un pratiquant zen ? Selon Dôgen Zenji, le soi et toutes les choses existantes ici et maintenant sont inséparables du temps et tout doit être regardé en termes de temps. Il le nomme *uji*, « l'être-temps ».

La manière dont le soi se déploie est la forme du monde entier. Vois chaque chose de ce monde comme un moment donné. Les choses ne s'entravent pas les unes les autres, tout comme les moments ne s'entravent pas les uns les autres. L'esprit à la recherche de la voie s'élève à ce moment précis. Un moment à la recherche de la voie s'élève dans cet esprit. La même chose se passe dans la pratique et dans l'accomplissement de la voie. Ainsi, le soi se concrétisant se voit lui-même. C'est la compréhension que le soi est le temps. (Shôbôgenzô Uji)

« L'endroit » pour un pratiquant zen est « le présent de l'être-temps », qui apparaît et disparaît continuellement. « La voie » pour un pratiquant zen est l'éveil de l'esprit à la recherche de la voie, pratiquer la voie et atteindre le nirvana, qui est pratiqué en tant qu'être-temps. Le monde entier n'est rien de plus que la manière dont le soi en tant qu'être-temps s'élève continuellement.

Toutes les caractéristiques de l'être-temps dans le royaume de l'obscurité et de la clarté sont la manifestation immédiate de mon plein effort, tous mes efforts créant un passage. Il est nécessaire d'apprendre par la pratique que si on ne s'efforce pas soi-même dès maintenant, pas un seul dharma ou une seule chose ne peut se manifester immédiatement ni faire un passage. (Shôbôgenzô Uji)

Le soi est une sorte d'être-temps parmi d'autres. Un dharma unique se manifeste à travers la pratique sincère des activités quotidiennes d'un pratiquant zen, comme un événement ou une action qui apparaît ici et maintenant. Ainsi, la pratique-accomplissement de la voie du Bouddha devient le flot ininterrompu de la pleine manifestation de la vérité établie.

« Chacun doit simplement s'engager avec sincérité dans ce genjô kôan. Qu'est-ce que ce genjô kôan ? C'est simplement tous les bouddhas des dix directions et tous les patriarches passés ou présents. Il se manifeste en totalité dès maintenant. Vous le voyez tous ? C'est simplement le fait d'enrouler le rideau et de le laisser retomber à l'entrée de la salle de pratique au moment présent. C'est monter sur l'estrade et en redescendre. Pourquoi ne comprenez-vous et ne pratiquez-vous pas tous cet excellent genjô kôan ? Aujourd'hui, ce moine de la montagne (Dôgen), sans mesurer ma vie ou mes sourcils, pour votre bien à tous, expose cela à plusieurs reprises ». Dôgen Zenji martela le sol avec son bâton et descendit immédiatement de son siège. (Eihei Koroku 60)

Dans ce *jôdô* (discussion informelle), Dôgen Zenji montre en toute franchise à ses disciples que le *genjô kôan* n'est rien d'autre que les activités monastiques quotidiennes.

Écrit à l'origine en japonais par le Rév. Kodo Takeuchi

Traduit par le Rév. Issho Fujita

Assisté par le Rév. Tonen O'Connor et le Rév. Zuiko Redding